

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

## **Session 7 : Le discipulat dans le livre de Matthieu**

Par le Dr Ted Hildebrandt

### **A. Introduction et compréhension d'un disciple [00:00-3:03]**

**[A = Vidéos courtes combinées : AC ; 00:00-8:07] Compréhension des disciples**

Bienvenue ! Nous allons reprendre aujourd'hui le livre de Matthieu. La dernière fois, nous parlions de Matthieu comme d'un homme méthodique : il rassemblait des éléments dispersés par Luc, reprenait les discours et décomposait les paroles de Marc, tout en réduisant les œuvres décrites par Marc. Aujourd'hui, nous voulons parler de Matthieu méthodique, puis de sa vie de disciple. Nous l'appelions « apostolat » ou « discipulat », et nous avons évoqué la notion de nouvelle justice, selon laquelle Jésus prenait les commandements évoqués et les enfonçait dans le cœur, dans ce cœur, cette nouvelle justice dont Jésus parlait. Non pas comme les scribes et les pharisiens, vus des hommes, mais ce qui touche au cœur. Ainsi, autrefois, il s'agissait de meurtre, maintenant, il s'agit de colère, de cœur. Avant, il s'agissait d'adultère, et maintenant, il s'agit de convoitise. Et ainsi Jésus prend la loi et l'enfonce dans le cœur dans ce genre de justice qu'il pratiquait en tant qu'enseignant, un second Moïse.

Aujourd'hui, je souhaite aborder la compréhension des apôtres. Comparer ces différents aspects, la compréhension des paraboles et celle de Marc, est très intéressant. Matthieu, chapitre 13, dit : « La connaissance des secrets du royaume des cieux vous a été donnée, à vous les apôtres, mais non à eux. » Matthieu décrit donc les apôtres comme ceux qui comprennent : « L'intelligence vous a été donnée, mais non à eux. » Dans Marc, chapitre 4, verset 13, passage parallèle, « Jésus leur dit : "Ne comprenez-vous pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous une parabole ?" » Jésus reproche donc aux disciples leur manque de compréhension dans le livre de Marc, mais dans Matthieu, il dit : « L'intelligence vous a été donnée . » La différence entre Marc, où les disciples

n'avaient pas de compréhension, et Matthieu, où ils en avaient, est intéressante. On retrouve un phénomène similaire dans le passage suivant : « Ne comprenez-vous pas cette parabole ? » Marc dit : « Heureux vos yeux, car ils voient, et vos oreilles, car elles entendent. Beaucoup de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez, mais n'ont pas pu le faire. » Ces passages s'accordent donc avec Matthieu et distinguent simplement Matthieu et Marc.

### **B. Compréhension dans Matthieu et Marc [3:03-5:40]**

Ce qui est intéressant aussi, c'est la barque et la marche sur l'eau. Permettez-moi de comparer – et je compare Matthieu et Marc, en montrant en quoi Matthieu est différent de Marc, puis en disant : « Hmm, c'est une sorte de thème. » Pourquoi Matthieu a-t-il modifié les choses par rapport à Marc ? Alors, quand ils arrivaient dans la barque, souvenez-vous, Jésus marchait vers eux sur l'eau. Marc dit : « Ils furent saisis d'étonnement, car ils ne comprenaient pas ce qui se passait au sujet des pains, mais leur cœur était endurci. » Et Matthieu dit : « Ceux qui étaient dans la barque l'adorèrent en disant : “Tu es vraiment le Fils de Dieu.” » Donc, quand Jésus monte dans la barque, cela signifie qu'ils ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait au sujet des pains. Matthieu dit qu'ils l'adoraient comme le Fils de Dieu. Cette comparaison entre les deux est donc très intéressante.

Il parle aussi du levain. Revenons à la scène de la barque, la même histoire dans Marc avec le levain et la barque. Jésus instruit les disciples et leur dit : « Ne comprenez-vous pas encore ? » (Marc 8:21). Mais si vous lisez Matthieu 16:12, il dit qu'après avoir mis en garde contre le levain des pharisiens, il ajoute : « Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se méfier du levain du pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens. » Matthieu présente donc les disciples comme des personnes compréhensives. Dans Marc, il dit qu'ils ne comprenaient pas et qu'il faut leur expliquer. La façon dont les disciples sont dépeints est donc intéressante. Marc les réprimande pour leur manque de compréhension. Matthieu abandonne cette explication et c'est Jésus qui

instruit, et Jésus est donc présenté dans le livre de Matthieu comme un enseignant efficace. Je pense que Matthieu dépeint Jésus comme un enseignant efficace, et donc ses disciples comprennent, car le Christ est un enseignant efficace. Ainsi, ses disciples comprennent grâce à son enseignement, tandis que Marc ne développe pas vraiment l'aspect pédagogique du thème. Il montre en quelque sorte le précurseur, là où Matthieu montre qu'ils ont pu acquérir la compréhension après l'enseignement de Jésus. Il est donc intéressant de voir comment les deux se distinguent sur ce point.

### **C. Réconcilier ces différences de compréhension [5:40-8:07]**

Comment faire concorder ces deux choses ? L'épisode de la marche sur l'eau dont nous avons parlé plus tôt dit : « Lorsqu'il monta dans la barque, ils furent tout étonnés, car ils n'avaient pas compris. » Dans Marc 6:50, ils n'avaient pas compris l'histoire des pains et ne l'avaient pas saisie. Pourtant, dans Matthieu, il est dit : « Alors ceux qui étaient dans la barque l'adorèrent en disant : “Vraiment, tu es le Fils de Dieu.” » Donc, dans Marc, ils ne comprennent pas, mais si vous regardez dans Matthieu, ils le comprennent, et ils disent, lorsqu'il monte dans la barque : « Tu es le Fils de Dieu. » Donc, comparons ces deux choses sur la compréhension de ce qu'ils ont compris et de ce qu'ils n'ont pas compris. L'avertissement concernant le levain des pharisiens, nous venons de le mentionner. L'avertissement concernant le levain des pharisiens, l'histoire des pharisiens, se termine par une réprimande : « Ne comprenez-vous pas encore ? », et c'est dans Marc. Alors que dans Matthieu 16, après l'avertissement concernant le levain des pharisiens, il est dit : « Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se méfier du levain du pain, mais de l'enseignement des pharisiens. » Ainsi, si l'on compare ces passages parallèles où Matthieu semble montrer que les disciples comprennent, le Christ est un enseignant efficace. Matthieu s'attaque à davantage – non pas qu'ils ne comprenaient pas – Matthieu s'attaque à cet *oligopistoi*. Or, *oligo*, beaucoup d'entre vous étudient l'histoire, et vous savez donc *qu'oligo* est comme l'oligarchie. Qu'est-ce qu'une oligarchie ? Qu'est-ce qu'une monarchie ? Une monarchie est le pouvoir d'un seul. Une oligarchie est le pouvoir d'une minorité ou du plus grand nombre. Oligarchie – le pouvoir

d'une minorité. Donc, cela signifie « peu », *pistoi* signifie « foi ». Jésus les réprimande pour leur manque de foi dans le livre de Matthieu. Donc, dans Matthieu, ils comprennent en quelque sorte . Mais ce que Matthieu reproche aux disciples, ce n'est pas qu'ils n'ont pas compris, c'est simplement qu'ils avaient peu de foi. Matthieu évoque ce point dans plusieurs passages : « Jésus, connaissant leur discussion, leur dit : « Hommes de peu de foi, pourquoi parlez-vous entre vous, parce que vous n'avez pas de pains ? » Donc, dans Marc, c'était parce qu'ils ne comprenaient pas, mais dans Matthieu, il est dit, fondamentalement, que le problème était un manque de foi. Ils ont la compréhension, et c'est une différence. Il est donc intéressant de comparer les deux, Matthieu se concentrant sur le niveau de foi.

#### **D. Le prix du discipulat – Dietrich Bonhoeffer [8:07- 11:29]**

**[B = Vidéos courtes combinées : DF ; 8:07-20:11]**

##### **Le coût du discipulat, première partie**

Nous avons montré, en quelque sorte, comment Jésus s'y prend pour que ces disciples recherchent la justice, un aspect de leur vie de disciple. Nous avons montré aux disciples qu'ils comprennent que cela révèle leur manque de foi, mais ils comprennent. Nous abordons maintenant un sujet majeur que j'appelle le coût de la vie de disciple. Et dès que je mentionne cette expression, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Eh bien, la plupart d'entre nous connaissent l'existence d'un homme nommé Dietrich Bonhoeffer, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, qui a écrit un livre intitulé *Le coût de la vie de disciple* , publié et lu par beaucoup aujourd'hui. Dietrich Bonhoeffer était en Allemagne lors de l'ascension d'Hitler dans les années 1930. À cette époque, il était théologien, alors qu'il était encore jeune, et il a vu ce qui se passait en Allemagne. Il est venu aux États-Unis et a étudié à New York. Il a fréquenté une église noire là-bas et a été profondément inspiré par « Swing Low, Sweet Chariot » et par des œuvres de la communauté noire, leurs spirituals et leur expression de la foi. Il est ensuite retourné en Allemagne et a travaillé à la création d'un séminaire. Or, ce séminaire n'était pas agréé par le

gouvernement. Il y a donc enseigné un temps et a développé sa pensée : il était pacifiste. Avec l'ascension d'Hitler, le séminaire a été pratiquement fermé. Il a donc de nouveau fait un saut à Londres, puis en Amérique. C'était alors – je crois que c'était dans les années 1940 – et à son arrivée aux États-Unis, il a réalisé que quelque chose de grave se tramait en Allemagne et qu'il ne pourrait pas parler au peuple allemand s'il fuyait l'Allemagne alors que son peuple était en difficulté. Il est venu aux États-Unis, où il aurait pu mener une vie merveilleuse et vivre sa vie, mais il a repris le bateau et est retourné en Allemagne. Il s'est lancé dans cette aventure, sachant qu'il allait probablement être tué, et lui et d'autres complotaient alors l'assassinat d'Adolf Hitler. Voilà un pacifiste qui, confronté à un tel mal, s'avance et dit : « Vous savez, il ne suffit plus de tendre l'autre joue. Il faut agir. Ce type tue des gens, c'est vraiment horrible, et il faut agir. » Il a donc commencé à comploter l'assassinat d'Adolf Hitler. Il a ensuite été incarcéré, et il s'avère qu'environ deux semaines avant l'arrivée des Alliés et la libération de l'Allemagne, il a été déshabillé, emmené et pendu dans une prison allemande. Deux semaines seulement – s'il avait survécu, mais telle était la volonté du Seigneur pour sa vie. Tel est le prix du discipulat. Et lorsque Dietrich Bonhoeffer écrit et parle du prix du discipulat, cet homme sait de quoi il parle. Il a choisi de faire demi-tour et de retourner dans cette voie, sachant que cela lui coûterait la vie. Il était un véritable disciple de Jésus-Christ.

### **E. Le coût du discipulat – La persécution aujourd'hui [11:29- 16:54]**

Il y a aussi beaucoup de choses à notre époque, je le demande souvent aux étudiants. On lit le livre des martyrs de Fox et d'autres ouvrages sur les persécutions subies par l'Église primitive, surtout au premier siècle après Jésus-Christ – pas au premier siècle, mais au deuxième siècle, sous les autorités romaines. Au premier siècle, il s'agissait principalement de persécutions locales, des gens essayant de prouver leur loyauté à l'empereur, etc., mais de nombreux chrétiens ont été tués. Jacques, le frère de Jean, a été tué en 44 après Jésus-Christ. Pierre a été crucifié la tête en bas à Rome. Paul a été décapité à Rome. Il y avait donc beaucoup de chrétiens – Paul, vous vous souvenez des récits du livre des Actes, a été battu et a subi toutes sortes de choses horribles, lapidé,

laissé pour mort, ce genre de choses. Alors je demande aux gens : « À quand remonte la grande période de persécution dans l'Église ? À quel siècle a-t-on compté plus de martyrs que dans tout autre siècle jusqu'à présent ? En deux mille ans d'existence de l'Église, quel a été le siècle le plus marqué par le nombre de martyrs chrétiens ? » Et la réponse n'est ni le premier ni le deuxième siècle. La réponse est le XXe siècle. Il y a eu plus de morts chrétiens au XXe siècle et maintenant au XXIe siècle que durant tous ces siècles d'existence de l'Église. Et c'est très intéressant. En ce moment, nous observons le Nigeria, et dans le nord du pays, des musulmans tuent des chrétiens – ils envahissent des villes, prennent d'assaut des villes, tuent des fidèles. Nous nous souvenons, et je l'ai dit – il y a un an ou deux – de l'Irak, où les chrétiens étaient présents depuis deux mille ans. L'Église s'est répandue là-bas juste après la mort du Christ, et l'Église chrétienne est présente en Irak depuis deux mille ans. Nous avons pris le pouvoir et vaincu Saddam Hussein, et maintenant les chrétiens sont en Irak, ils prient. À Bagdad, 68 personnes prient dans une église chrétienne. Ils sont face à face et participent à un office religieux chrétien, et soudain, un terroriste islamiste arrive par derrière avec une mitraillette et tue 68 personnes. On leur tire dans le dos, on tue ces gens – des innocents, sans armes, sans moyen de se défendre – ils sont abattus. Et puis on se demande : « Où est-ce que c'est dans les médias ? Où était-ce ? » C'était une histoire d'un jour, puis ça a disparu. J'ai même demandé dans ma classe : « Est-ce que quelqu'un a entendu parler de ça ? » Et une ou deux personnes ont entendu parler de ce qui s'est passé. 68 chrétiens abattus dans le dos lors d'un culte à Bagdad – personne n'en sait rien. En fait, dans ma classe, c'était vraiment intéressant, quelqu'un a dit : « Je me demande ce qu'ils ont fait pour mériter ça. » Je suis désolé, c'est l'inverse. Vous blâmez ces gens pour – et donc ces gens sont abattus, abattus comme ça, sans défense. Le Nigeria.

Et le Sud-Soudan et ce genre de choses ? Mouammar Kadhafi n'est plus au pouvoir, il est mort. Mais la Libye, lui, payait des musulmans pour tuer des chrétiens d'Afrique du Nord. Et encore, des chrétiens meurent, des chrétiens meurent... le monde ferme les yeux, cherche des excuses et dit : « C'est juste un fou qui a fait ça. » Et vous

dites : « Attendez, ça se reproduit sans cesse. » Que s'est-il passé ? Oh, le Printemps arabe, le merveilleux Printemps arabe de 2011, et puis vous vous demandez : que s'est-il passé en Égypte ? Ils se sont libérés, oui, la liberté avec Moubarak, et puis tout d'un coup, vous vous demandez : « Qu'est-il arrivé à l'Église copte ? » L'Église copte est présente en Égypte depuis deux mille ans. Elle brûle des églises et tue des chrétiens. C'est ce qu'elle appelle la libération du Printemps arabe – cette grande période de liberté où les chrétiens meurent et où tout le monde applaudit l'avènement de la démocratie, et cette démocratie mène à la mort des chrétiens. Encore une fois, qui dit quoi que ce soit ? Tout est étouffé. Personne ne dit rien. Très peu. Ce que je veux dire, c'est que le prix du discipulat est bien réel. En regardant beaucoup d'entre vous, jeunes, qui suivez ce cours, j'ai le cœur brisé, car je suppose que vous allez assister à une persécution sans précédent. La situation ne s'aggrave pas ici. Non, elle devient de plus en plus militante. En tant que chrétien, vous allez très probablement assister à ces mouvements massifs contre le christianisme, où des gens tuent des chrétiens ou, pire encore, où, d'une certaine manière, ils entravent les chrétiens, empêchant ainsi la proclamation du message chrétien. Et donc, ce qui se passe, c'est que les gouvernements disent : « Vous n'avez pas le droit de faire ceci, vous n'avez pas le droit de faire cela en tant que chrétien. » Il est donc important de réfléchir au coût du discipulat. Je veux donc travailler sur cette notion du coût du discipulat. Vous vous souvenez de cette fille lors de la fusillade de Columbine ? Un garçon s'est approché et a tué des élèves de sa classe. Il lui a demandé, lui a pointé un pistolet sur la tempe et lui a demandé : « Êtes-vous chrétienne ? » Elle a répondu : « Oui. » Il a appuyé sur la détente, lui a tiré une balle dans la tête et l'a tuée. Quel témoignage formidable ! À la dernière question : « Êtes-vous chrétienne ? », elle a répondu « oui » et elle est morte sur le coup. Une tragédie. C'était aux États-Unis, dans le Colorado.

#### **F. Le prix du discipulat : non pas la paix, mais une épée [16:54-20:11]**

Alors, le prix du discipulat. Permettez-moi de lire quelques commentaires de Jésus. C'est tiré du chapitre 10, lorsque Jésus envoie les douze – il envoie ses douze disciples – et il les avertit de ce qui se passera lorsqu'ils partiront. Il dit ceci : « Car je suis

venu monter l'homme contre son père, la fille contre sa mère ; l'homme aura pour ennemis les gens de sa propre maison ; et quiconque aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et quiconque ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » Je crois qu'un autre passage d'un autre évangile dit cela : « Jésus dit (et c'est un passage intéressant aussi) : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » C'est Jésus-Christ qui parle. Il dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » Alors vous demandez : « Le christianisme est-il une religion de l'épée ? » Et vous répondez : « Eh bien, oui. Jésus enseigne : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » Alors les gens disent : « Voyez, le christianisme est aussi une religion violente ! » Faux. Il faut examiner le contexte. Quel est le contexte ? Il ne dit pas à ses disciples de prendre l'épée. Quand Pierre prend l'épée et coupe l'oreille de Malchus dans le jardin de Gethsémani, Jésus dit : « Range ton épée ; ceux qui vivent par l'épée meurent par l'épée. » Jésus dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » Ce qu'il veut dire, c'est : « Vous, disciples, quand vous sortirez, l'épée sera utilisée contre vous. » Et Jésus dit que ce qui se passe ici n'apporte pas la paix, mais que l'épée sera utilisée contre vous. Il ne les appelle pas à prendre l'épée, il les avertit simplement que l'épée – cette mort – sera le destin de quoi ? Des apôtres. Tous sont morts en martyrs, sauf Jean – on se demande ce qui s'est passé là-bas. Et Paul, nous le savons aussi. Donc, le prix du discipulat, la question du discipulat.

C'est intéressant pour moi, avec les disciples, on les a tous les douze : Judas s'est pendu pour avoir trahi Jésus. Paul mourra en martyr, décapité à Rome. Pierre sera crucifié la tête en bas, car il ne se considère pas digne de mourir comme Jésus. Ce qui est intéressant, c'est que les douze apôtres meurent tous martyrisés. Jean... On se demande ce qui est arrivé à Jean, car il a vécu jusque dans les années 1990, mais ils meurent tous martyrisés. On se dit : « Cela en dit long sur le christianisme », car avant la résurrection du Christ, ces hommes fuyaient tous, effrayés, et se cachaient. Maintenant, après la résurrection, on voit la puissance de Dieu dans leur vie. C'est un témoignage intéressant de la véracité du christianisme. Ces gens sont morts – ils n'ont pas inventé de légendes

sur Jésus – ils sont morts pour ce qu'ils croyaient. Ils sont morts pour leurs croyances. Quand ils meurent tous les douze, on pourrait s'attendre à ce que, s'ils inventaient des mythes et des légendes sur Jésus, l'un d'eux dise : « Tiens, on a inventé ça. Ce n'est pas grave, tu n'as pas à me tuer, c'était de l'invention. » Non, non, non. Ils sont tous allés à la mort après avoir proclamé la résurrection de Jésus-Christ.

### **G. Coût – Abandonner les attachements [20:11-23:56]**

**[C = Vidéos courtes combinées : GH ; 20:11-27:13]**

#### **Le coût du discipulat, partie 2**

Bon, d'accord, le prix du discipulat ici. Abordons ce sujet plus en détail. Vous avez l'exemple du jeune homme riche. Regardons plus bas et voyons : nous avons parlé de Dietrich Bonhoeffer et du fait que les vrais disciples subiront le rejet, la persécution, la haine – non pas la paix, mais l'épée. Et c'est de cela que nous venons de parler. Ensuite, il y a le « Car je suis venu monter l'homme contre son père, ou la fille contre sa mère ; les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison, et quiconque aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et quiconque ne se charge pas de sa croix... » et l'image de se charger de sa croix – nous la considérons aujourd'hui comme un acte religieux, mais la croix était un cruel instrument de mort : « ... et me suivre n'est pas digne de moi. Et celui qui conservera sa vie la perdra. Celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »

Or, ici, abandonner ses attachements est le prix à payer pour être disciple. Il y a cette histoire du jeune homme riche dans le livre de Matthieu, et je voudrais la lire en entier. Le jeune homme riche vient trouver Jésus et lui demande : « Que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? » Alors, l'homme s'approche et pose directement la question à Jésus : « Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » On s'attendrait à ce que Jésus dise : « Crois au Messie. Crois en moi et tu auras la vie éternelle. » Ce n'est pas ce que Jésus dit à ce jeune homme. Très intéressant. Il dit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras rien. » Le jeune homme répond :

« J'ai observé tout cela. Que me manque-t-il encore ? » Il est dit – je crois que c'est dans le livre de Marc – que Jésus a regardé ce jeune homme qui avait apparemment observé la loi, et qu'il l'a aimé. Pourtant, Jésus le pousse à franchir une nouvelle étape et lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tes biens, donne-les aux pauvres et tu auras un trésor au ciel. Puis, suis-moi. » Il s'en alla triste, car il possédait une grande richesse. Puis Jésus commenta : « Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au ciel, dans le royaume. On retrouve donc cette déclaration du jeune homme riche incapable de renoncer à ses richesses, et Jésus dit : « Abandonne-les, donne-les aux pauvres. Suis-moi. » Les disciples furent alors perplexes. Ils demandèrent : « Qui donc peut être sauvé ? » « Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. »

Au fait, je prends le trou de l'aiguille pour le véritable trou d'une aiguille. On a toujours dit : « C'était une porte par laquelle le chameau devait passer pour emporter tous les biens. » Je ne sais pas, ça ne m'a jamais vraiment convaincu. Je pense qu'en fait, il parle d'une aiguille et montre simplement ce grand contraste. Il essaie de dire que c'est impossible – sans Dieu – impossible pour un homme riche. Mais, soit dit en passant, nous savons qu'il y avait des gens riches qui ont accepté Christ dans l'Église primitive. Nous avons Joseph d'Arimatee ; vous avez Nicodème et d'autres qui semblent être des gens riches qui ont soutenu Jésus ; nous avons Lydie dans le livre des Actes – Lydie, la marchande de pourpre ; et d'autres encore, donc ce n'est pas une question d'anti-richesse. Cela dit simplement que cette richesse semblait avoir pris racine dans ce jeune homme et que Jésus savait exactement où elle se trouvait.

## **H. Coût – Se renier/se perdre [23:56-27:13]**

Mourir à soi-même et se perdre pour Christ est un autre aspect du prix du discipleship. Cela apparaît donc dans ce qu'on appelle le passage sur l'imitation du Christ, et permettez-moi de le lire. Il se trouve au chapitre 16, versets 24 à 26. Il dit ceci : « Alors

Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Et que peut donner un homme en échange de son âme ?

» Jésus parle donc ici du sacrifice pour le christianisme. Parfois, je m'interroge sur le christianisme culturel que je vois en Amérique. Les gens disent : « Si tu suis Jésus, tu auras une vie merveilleuse. Tu auras une vie pleine de sens – tu auras un but dans la vie et tout ira bien. Dieu t'affichera un grand sourire et tu seras heureux tout le temps. » Et tu réponds : « Attends, on parle de la croix. On parle de souffrance et de perte de la vie pour l'Évangile. » C'est donc intéressant de voir comment, à mon avis, les choses ont évolué vers cet évangile de la « santé et de la richesse » : suis Jésus et il améliorera ta vie – tout ira mieux. Et la réponse est – profondément – oui, il y a plus de sens et de raison d'être dans la vie, et une vie pleine de sens, mais il y a aussi d'autres raisons pour lesquelles il peut y avoir de grandes pertes et de grandes souffrances. Les chrétiens suivent les traces de Jésus. Nous devons marcher sur les traces de Jésus, et le chemin de Jésus est celui de la douleur. Jésus est un « homme de douleur et habitué à la souffrance ». On ne le voit pas, sauf dans les librairies chrétiennes ou dans un autre genre, comme Jésus rieur.

Voyez-vous Jésus quoi ? Pleurant sur Jérusalem, vous voyez Jésus souffrir, et c'est le chemin auquel nous sommes appelés. Ce n'est donc pas le Jésus joyeux – toujours joyeux – que l'on dépeint dans notre culture. Cette imitation du Christ – nous avons même un livre de Thomas à Kempis intitulé *L'Imitation du Christ* – et ceux qui suivent le Christ l'imitent et marchent sur ses traces, et ses pas sont le chemin de la croix, celui de perdre sa vie pour les autres. C'est donc un message difficile. Le prix du discipulat est là. Il a été – et les disciples qui ont suivi Jésus ont payé un prix énorme, leur vie, leur famille et bien d'autres choses. Donc, quiconque suit le Christ connaît ce genre de choses. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Nous imitons le Christ. Nous marchons sur ses traces. Comme il va à la croix, nous le faisons aussi.

## **I. Vrais et faux disciples [27:13-32:18]**

**[D = Vidéos courtes combinées : IK ; 20:11-39:46]**

### **Vrai ou faux : Discipulat, suis-je chrétien ?**

Un autre point est le prix à payer pour être disciple. Nous avons parlé de la vraie justice ; de la compréhension, de la nécessité de comprendre notre enseignant ; et nous avons maintenant abordé le prix à payer pour être disciple. J'aimerais maintenant aborder le thème des vrais et des faux prophètes, ou des vrais et des faux disciples. Apparemment, il y a de vrais et de faux disciples. Alors, qu'enseigne Matthieu à propos des faux apôtres et des faux disciples ? Nous parlons de ce que signifie être disciple du Christ, et apparemment, il y a de vrais et de faux disciples. Matthieu aborde ce sujet de manière assez poignante. Nous pouvons donc parler de la parabole de l'ivraie : un cultivateur sort et sème du bon blé dans son champ. Pendant qu'il dort, l'ennemi arrive et sème de l'ivraie dans le jardin. Ce qui se passe, c'est que l'ivraie pousse, les serviteurs voient qu'il y a maintenant de l'ivraie mêlée au blé et disent : « Devrions-nous l'arracher ? » Et le maître dit : « Non, laissez le blé et l'ivraie croître ensemble jusqu'à la moisson. » Et à la moisson, il enverra ses moissonneurs, et ses moissonneurs sépareront le blé de l'ivraie, et il brûlera l'ivraie dans un feu qui ne s'éteint pas – ce qui représente évidemment quelque chose de négatif – mais l'ivraie est brûlée. Mais ils poussent ensemble, le blé et l'ivraie poussent ensemble. Le blé pousse et produit une moisson d'environ soixante, cent épis. L'ivraie ne produit rien, et donc elle est brûlée. Donc, c'est la parabole du mélange, dans l'Église chrétienne. Vous pensez que tout le monde est chrétien et la réponse est non, il y a un mélange. Jésus nous en avertit dans cette parabole. La foi ou les œuvres ? C'est la grande question qui se pose : la foi ou les œuvres ?

Maintenant, je veux que vous regardiez cette déclaration de Jésus, tirée de Matthieu chapitre 7. C'est le Sermon sur la montagne. C'est l'enseignement central de Jésus – le Sermon sur la montagne. Et voici ce qu'il dit, et je pense que c'est une série de versets absolument terrifiants, dans un certain sens. Je sais que nous ne sommes terrifiés par rien, nous devons être heureux en permanence, car Jésus a sauvé notre âme et nous

avons maintenant une assurance incendie. Eh bien, regardez ceci et voyez ce que vous en pensez : Matthieu chapitre 7, versets 21 et 22, il dit : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : “Seigneur, Seigneur” qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui... » – qui quoi ? Qui entre dans le royaume des cieux ? Tous ceux qui prononcent cette petite phrase... J'ai prié à cinq ans : « Je crois en Jésus » et Jésus a pardonné mes péchés. J'ai donc prononcé cette petite formule : « Jésus, je crois en toi et j'ai confiance en toi. » Et si nous prononçons cette petite formule, nous sommes sauvés. Est-ce bien ce que Jésus dit ? Qui entre dans le royaume ? Il le dit explicitement. Voici l'enseignement de Jésus sur qui entre dans son royaume. Et ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » – regardez bien – « mais seulement celui qui » quoi ? « fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. » « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux... » Plusieurs me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ?” » Autrement dit : « J'étais prédicateur. J'étais prédicateur. Je suis allé prêcher ton Évangile. J'ai prophétisé en ton nom, et en ton nom j'ai chassé des démons. » Autrement dit : « Nous étions si bons que nous chassions des démons au nom de Jésus et accomplissions de nombreux miracles. » Ces hommes ont vraiment fait des miracles. Ils pensaient faire des miracles pour Christ. Alors je leur dirai ouvertement : “Je ne vous ai jamais connus. Éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal.”” Ces gens pensaient-ils vraiment faire ces choses au nom du Christ – miracles, prophéties, prédications, chasser les démons ? Le Christ dit : “Je ne vous ai jamais connus.”

La possibilité d'auto-illusion. Je pense que cela nous met directement en lumière la possibilité d'auto-illusion : qu'une personne puisse se prendre pour un chrétien. Ces personnes se croyaient apparemment chrétiennes, elles ont commencé à énumérer toutes leurs actions. Et Jésus a dit : « Non, non. Vous devez faire la volonté de mon Père. » Il nous faut donc découvrir quelle est la volonté du Père. Mais ces personnes pensaient la faire, et Jésus a dit : « Je ne vous ai jamais connus », puis il a ajouté : « Éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal. » Il y a donc une possibilité d'auto-illusion. Je soulève ce point car il me semble que beaucoup de gens se prennent pour des chrétiens. Et, comme

mon fils me l'a dit un jour : « J'achète un maillot des Lakers et je le porte. Est-ce que cela fait de moi un basketteur des Lakers ? Non. Vous savez, si je vis assez longtemps dans un garage, est-ce que cela fait de moi une voiture ? » Non. Vous devez faire la volonté du Père et vous devez donc être très prudent avec certains de ces aspects.

### **J. Vrais et faux disciples – Les brebis et les chèvres [Mat. 25] [32:18- 35:38]**

Il y a donc de vrais et de faux disciples. En voici un autre, très pénétrant lui aussi. Il s'agit des brebis et des boucs, et nous sommes au jugement dernier. Vous êtes maintenant au ciel, dans un contexte céleste, et le Père va séparer les brebis des boucs – les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche. Comment sépare-t-il les brebis des boucs ? Les boucs sont les méchants qui vont au mauvais endroit. Alors, sur quelle base entrent-ils dans le royaume ? Sur quelle base les brebis entrent-elles dans le royaume ? Laissez-moi vous lire : il est dit : « Alors le roi se tournera vers ceux de gauche et dira » – à ceux de gauche, donc ce sont les boucs – « Prélevez-vous, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses démons. » En fait, c'est assez intéressant. Saviez-vous que Jésus parle plus de l'enfer que du paradis ? Et pourtant, aujourd'hui, les gens disent : « Bien sûr qu'il n'y a pas d'enfer, car nous n'avons pas de péché. » Premièrement, notre culture supprime toute notion de péché et donc toute notion de conséquences. Après tout, nous sommes Américains. On peut faire ce qu'on veut, il n'y a pas de conséquences, n'est-ce pas ? Non. Jésus en parle : « Maudits, ils seront jetés dans le feu éternel préparé pour le diable et ses démons. » Pourquoi ? Pourquoi ? « Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli chez vous. » Alors ils répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, ou avoir soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas secouru ? » Et il répondra : « En vérité, en refusant de secourir ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous avez refusé de me secourir. » Ils furent surpris. « Quand t'avons-nous vu ? Quand t'avons-nous vu malade et nu, sans t'aider ? » Ils étaient surpris. Ils pensaient l'avoir fait. Et Jésus dit : « Non, non. Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » C'est intéressant aussi,

quand on s'approche des brebis et qu'il leur dit : « Entrez dans mon royaume. » Les brebis disent : « Comment entrerons-nous ici ? » Il répond : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » Et les brebis elles-mêmes ne savaient même pas quand elles avaient aidé ces gens, et ce genre de choses, donc c'est intéressant de voir ce genre de renversement . Encore une fois, je soulève simplement la question de l'auto-illusion. Un livre très important, à connaître, est le vieux livre de Scott Peck intitulé « *People of the Lie* ». Ce qui se passe, c'est que nous nous habituons aux mensonges que nous nous racontons à nous-mêmes et à Jésus à la fin. Il n'y a pas d'excuses, et encore une fois, notre culture est faite d'excuses. Nous sommes toujours la victime. Nous avons toujours une excuse, et Jésus dit : « Non, non. Ça ne tient pas ici. Même si vous pensiez une chose, ce n'était pas la réalité, et vous devez affronter la réalité maintenant, et vos décisions ont des conséquences. Vous n'avez pas aidé le plus petit d'entre eux, alors éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. » C'est un passage très, très fort qui soulève cette question de l'auto-illusion.

### **K. Faire la volonté du Père – Suis-je chrétien ? [35:38-39:46]**

Encore une chose, revenons-en à ce sujet et un dernier point que je voudrais aborder. Jésus, en parlant de ses disciples, vient et sa mère et ses frères s'approchent de lui. Sa mère et ses frères, Marie, Jacques et Joseph, s'approchent de Jésus et veulent le voir. Et Jésus – et c'est Matthieu chapitre 12, verset 49 – désigne ses disciples et dit : « Ceux-ci sont mes mères et mes frères. » Autrement dit, il élargit sa définition de la famille et de la communauté, en s'éloignant de la lignée avec mère et frères à laquelle il est lié par le sang, et il l'élargit en disant : « Ces disciples, ceux-ci sont à moi. Ceux-ci sont ma mère et mes frères. » Puis il dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux est mon frère, ma sœur et ma mère. » Qui est son frère ? Qui est sa sœur ? « Quiconque fait la volonté de mon Père, mon Père qui est aux cieux, est mon frère, ma sœur et ma mère. » Remarquez qu'il ne vous donne pas une formule toute faite pour dire : « Oh oui, crois-moi, dis-moi que tu crois en moi et tout ira bien. » Non, il ne dit pas ça. Il dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. »

Et puis, une dernière chose avec cette idée de vrais et de faux disciples . Regardez ça. Le sage a bâti sa maison sur le roc. L'insensé a bâti sa maison sur le sable. Tout le monde connaît ce genre d'histoire : le sage a bâti sa maison sur le roc – nous chantions cette chanson quand nous étions enfants – et l'insensé a bâti sa maison sur le sable. Quelle est la différence entre le sage et l'insensé ? C'est Matthieu, chapitre 7, encore une fois, dans le Sermon sur la montagne. Jésus dit ceci : « C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. Quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique est semblable à un insensé qui a bâti sa maison sur le sable. » Jésus établit donc ici une distinction claire entre les vrais disciples et ceux qui entendent ses paroles et les mettent en pratique. Or, quelles sont les paroles de Jésus ? Il en parle pendant trois chapitres du Sermon sur la montagne. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux serez-vous lorsqu'on vous persécutera et fera toutes sortes d'abominations pour la justice, car le royaume des cieux est à vous. » Jésus explique alors cela dans ses enseignements : « Quiconque entend ces paroles et les met en pratique. » Il ne suffit pas de dire : « J'entends et oui, je crois à tout ça. » Non, non. Il faut le mettre en pratique.

En fait, un exercice que je fais régulièrement, c'est de me demander : « Suis-je chrétien ? » Je me pose cette question : « Suis-je chrétien ? » Et on me répond : « Oh, Dr Hildebrandt, vous enseignez la Bible depuis toutes ces années. » Vous vous souvenez de ces gens qui prêchaient la Parole et qui disaient : « Éloignez-vous de moi, malfaiteurs ! » Je me demande : « Suis-je chrétien ? » Et la réponse n'est pas : « Oh, bien sûr. Oui. » Est-ce que je fais la volonté du Père ? Je pense que c'est une question saine de se poser sérieusement : « Suis-je chrétien ? » et de se demander : « Est-ce que je marche sur les traces de Jésus ? Est-ce que je prends ma croix et le suis ? » Donc, je pense que c'est une question saine, pas une question de terreur, comme si je gagnais mon salut et que je devais accomplir toutes ces œuvres. Non, mais je pense que c'est une bonne chose de réfléchir pour ne pas se reposer sur ses lauriers. Ils disent : “Ah oui, je suis chrétien. Pas de problème. J'ai le maillot des Lakers, tu vois ? Et le maillot des Lakers, ça veut dire que

je joue au basket avec les Lakers.” Non. On porte le maillot, on n'est pas un joueur. Il faut donc être prudent avec ça, et je pense que c'est une bonne question à se poser : “Suis-je chrétien ?” et à réfléchir profondément à ce que cela signifie.

## **L. Théologie de Jésus – Le Grand Maître [39:46-43:58]**

**[E = Vidéos courtes combinées : LM ; 43:58-48:18]**

### **Plus grand que Moïse**

Alors, les vrais et les faux disciples, le coût du discipulat – ce sont des sujets assez lourds. J'aimerais maintenant passer à autre chose : nous allons changer de sujet. Nous avons abordé divers aspects du discipulat : le coût du discipulat, la justice qu'il implique, la compréhension des disciples, Jésus en tant qu'enseignant, les vrais et les faux disciples, etc. J'aimerais maintenant aborder la théologie de Jésus selon Matthieu – la théologie de Jésus et la façon dont Matthieu le décrit. Chaque évangéliste dépeint Jésus différemment. En fait, Matthieu, Marc et Luc sont appelés les évangiles synoptiques car ils voient le Christ d'un seul œil. « Syn optic » – d'un seul œil. Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques car ils sont si parallèles qu'ils semblent très interdépendants, tandis que Jean nous offre une perspective totalement différente. Comme nous l'avons déjà dit, c'est vraiment intéressant d'avoir plusieurs points de vue sur Jésus, car chacun écrira alors selon sa propre perspective sur la façon dont il l'a perçu. Cela nous permet – comme nous l'avons dit, il faut deux yeux pour avoir une profondeur de champ, et ainsi voir sous plusieurs angles – d'acquérir une compréhension approfondie de Jésus, grâce à ces multiples évangiles. L'évangile de Jean sera très différent – je ne sais plus quoi, environ 92 % de celui de Jean est totalement unique. Chez Matthieu, Marc et Luc, il y aura beaucoup de chevauchements, mais pourtant, Matthieu, Marc et Luc dépeignent chacun le Christ différemment. Je veux donc aborder – en partie – leur personnalité. L'auteur dépeindra et verra Jésus d'une certaine manière. L'autre point important est le public auquel il s'adresse, et Marc semblera s'adresser à un public romain, reprenant ainsi de nombreux thèmes romains chez Jésus. Matthieu semble s'adresser à un public juif – certains, dans l'Église primitive, pensaient même que Matthieu avait été écrit en araméen,

et un grand débat a eu lieu pour savoir si Matthieu avait été écrit à l'origine en araméen, puis traduit en grec, ou s'il avait été écrit en grec. Matthieu semble donc avoir une orientation juive, Marc étant plus romain en termes de public, et Luc, bien sûr, s'adresse à l'excellent Théophile, personnage apparemment important du monde antique, à qui il adresse Luc et les Actes. Il y a donc des points de vue différents, tant de la part de l'auteur lui-même que de son public cible. En tant qu'interprètes, nous devons donc tenir compte à la fois de l'identité de l'auteur et de son public afin de comprendre ce qu'il veut dire.

Alors, la théologie du Christ du point de vue de Matthieu, et comment Matthieu perçoit-il Jésus et en quoi est-elle unique ? Matthieu décrit Jésus comme le Grand Maître. Dans le livre de Matthieu, Jésus est comme un rabbin qui enseigne, et il est donc le Grand Maître. Ainsi, au chapitre 12, verset 42, comme vous l'avez vu, il y a « quelqu'un de plus grand que Salomon ». Salomon était le grand sage du monde antique, de l'ancien Israël, et maintenant « quelqu'un de plus grand que Salomon ». Souvenez-vous que nous avons dit que Jésus dans le livre de Matthieu est présenté comme le nouveau Moïse, et nous y reviendrons également, le nouveau Moïse. Mais ici, nous voyons un sage maître comme Salomon – l'homme qui nous a donné de nombreux proverbes de l'Ancien Testament et qui était un sage maître. « Écoute, mon fils, l'instruction de ton père », et Salomon partait enseigner. Jésus, « plus grand que Salomon », est ici maintenant, et c'est lui. Jésus est donc un maître de sagesse, représenté, et même certaines des formes qu'il utilise : les béatitudes – « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux », « Heureux les cœurs purs... » – le « bienheureux », cette formule, la bénédiction – les béatitudes sont une forme de sagesse. C'est une forme littéraire utilisée par les sages de l'Ancien Testament, et c'est donc Jésus qui l'est.

### **M. Jésus est plus grand que Moïse [43:58-48:18]**

Jésus est plus grand que Moïse, d'où cette comparaison : « Vous avez entendu dire autrefois », puis il cite des passages de l'Ancien Testament à plusieurs reprises, « mais

moi, je vous dis » : c'est un enseignant faisant autorité. Il est plus grand que Moïse. Moïse a établi la loi. Moïse avait cinq livres – Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome – appelés le Pentateuque, « penta » – cinq, « teuch » – livre, cinq livres, les cinq premiers livres de la Torah, les livres d'instruction, la Torah. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus prononce cinq discours. On trouve donc essentiellement le Sermon sur la montagne, l'envoi des douze, les paraboles du royaume, les enseignements sur l'Église en Matthieu 18, puis le Discours du Mont des Oliviers en 24 et 25. Jésus prononce donc ces cinq discours, qui sont précédés, comme nous l'avons dit, par cette phrase courante : « Lorsque Jésus eut achevé... », et tout cela commence. Matthieu semble donc structurer son livre autour de ces cinq discours majeurs de Jésus.

Certains pensent – et je pense que c'est raisonnable – que Matthieu établit ces cinq discours de Jésus pour le présenter comme le nouveau Moïse. Il y a donc un lien intéressant ici – les cinq sections de Matthieu, la nouvelle loi, comme le souligne DeSilva dans son introduction au Nouveau Testament. Les parallèles entre Moïse et Jésus sont intéressants. Il semble y avoir un parallèle intentionnel entre Jésus et Moïse. Par exemple, les enfants sont tués. Seul Matthieu, de tous les Évangiles, est le seul à nous dire qu'Hérode a tué tous les enfants de Bethléem. Nous avons dit que Bethléem était une petite ville, donc nous ne parlons pas – quand j'étais plus jeune, je pensais que des centaines et des milliers d'enfants de moins de deux ans mouraient. C'est une toute petite ville. On parlait probablement de moins d'une douzaine d'enfants à l'époque, car c'était une toute petite ville. Comme nous l'avons dit, elle s'intégrerait facilement – Bethléem s'intégrerait parfaitement au campus du Gordon College, et ce n'est donc pas une ville immense. Mais des enfants étaient tués à la naissance d'un roi, Jésus. Vous souvenez-vous qu'à la naissance de Moïse, d'autres enfants étaient tués ? Souvenez-vous qu'on jetait des bébés dans le fleuve et qu'on essayait ensuite de tuer tous les bébés mâles avec les sages-femmes hébraïques. On voit donc des bébés mourir, puis Moïse ressuscite, et puis Jésus, des bébés mourir et Jésus ressuscite . On voit donc ce parallèle – et il n'est utilisé qu'ici dans Matthieu, les autres évangélistes ne le font pas – entre Moïse – Moïse va en Égypte, Moïse est en Égypte – et Jésus va en Égypte. Joseph et Marie – l'ange vient à

Joseph et lui dit : « Descends en Égypte, car Hérode va essayer de tuer l'enfant. » Joseph fait donc ses bagages et part pour l'Égypte. Puis Jésus sort d'Égypte. Quand Jésus sort d'Égypte, c'est : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. » Tout comme le dit Osée chapitre 11:1 : « J'appelle mon Fils hors d'Égypte. » Son fils était Israël. Qui dirigeait ce peuple ? Moïse. De même que Moïse sort d'Égypte avec Israël, Jésus, dans sa jeunesse, sort d'Égypte. Jésus est donc ce nouveau Moïse. Jésus est ce nouveau Moïse sortant d'Égypte. Moïse et Jésus rencontrent Dieu sur une montagne. Moïse se rend au mont Sinaï et reçoit l'alliance, l'incroyable alliance de Dieu au mont Sinaï, le mont Horeb. Jésus rencontre Dieu sur le mont de la Transfiguration, et c'est donc très intéressant. Ils rencontrent tous deux Dieu sur une montagne, puis la transfiguration. Lors de la transfiguration dans Matthieu chapitre 17, qui apparaît ? Moïse et Élie. Vous vous souvenez ? Élie était censé venir en premier, puis Jean-Baptiste, il y a des liens. Mais avec Moïse – Moïse était là sur le mont de la Transfiguration ; Jésus est donc comme ce nouveau Moïse, en discussion, en dialogue avec Moïse sur le mont de la Transfiguration. Il semble donc y avoir un parallèle entre Moïse et Jésus. Jésus est le nouveau Moïse dans le livre de Matthieu.

#### **N. Jésus en tant que guérisseur – Le serviteur du centurion [48:18-53:15]**

**[F = Vidéos courtes combinées : NF ; 48:18-60:05]**

##### **Le Christ comme guérisseur, Dieu avec nous**

Il existe d'autres façons de considérer Jésus. Dans l'Ancien Testament, Yahweh, Jéhovah, était considéré comme le Guérisseur. « Adonaï rophe » – le Seigneur, le Guérisseur. Matthieu reprend ce point, et on voit donc Jésus comme un guérisseur dans son livre. Jésus accomplit deux types de miracles. Le premier est appelé miracle thérapeutique, lorsque Jésus guérit quelqu'un et le guérit. Il guérit une maladie physique, c'est ce qu'on appelle le miracle thérapeutique. Mais il existe aussi des miracles non thérapeutiques. Un miracle non thérapeutique serait celui de Jésus marchant sur l'eau. Personne n'a été guéri. Il n'y a pas eu de guérison thérapeutique. Il y a juste Jésus marchant sur l'eau. Lors de la transfiguration, Jésus est transfiguré et se retrouve

transfiguré devant eux. C'est encore un miracle – c'est un miracle, mais ce n'est pas un miracle thérapeutique. Il existe donc deux types de miracles : les miracles thérapeutiques et les miracles non thérapeutiques.

Ensuite, si l'on considère les miracles thérapeutiques, on trouve de belles histoires dans le livre de Matthieu, chapitre 8, par exemple. Il y a un centurion. Ce centurion est romain, donc il vient de Rome, il est composé de plus d'une centaine de personnes. Leurs légions comptaient généralement environ six mille hommes – je ne sais pas ; elles étaient assez importantes. Ensuite, dans les légions, c'était divisé en plusieurs niveaux, et cet homme comptait plus d'une centaine de personnes. C'est donc un centurion, et c'est une figure importante. C'est un centurion romain. Encore une fois, les Juifs sont sous la domination romaine, et donc les centurions sont généralement négatifs, sous la domination romaine. Le centurion vient trouver Jésus et lui demande de venir guérir son serviteur, car celui-ci est en grande difficulté et a un problème médical. Et Jésus – il lui demande en gros : « Veux-tu venir guérir mon serviteur ? »

Il est intéressant de constater que le centurion – ce centurion de plus de cent ans – se soucie vraiment de son serviteur. Il se soucie tellement de son serviteur. Il ne vient pas pour lui-même, mais pour son serviteur. Je pense que cela révèle le caractère du centurion. Il ne se présente pas comme un grand « Je suis le puissant centurion qui a plus de cent soldats romains et je peux écraser les gens » – non, non, non. Ce centurion a un serviteur qui souffre, et il vient à Jésus pour lui demander de l'aide. Cela le place donc, quoi ? Son statut le place sous Jésus. Il vient à Jésus pour implorer de l'aide pour son serviteur. Cela signifie qu'il doit descendre de son cheval de centurion, se mettre sous Jésus et lui adresser une requête. Le problème, c'est que le centurion vient à Jésus, et Jésus lui dit : « D'accord, je viens avec toi. » Le centurion arrête Jésus et lui dit : « Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. » Encore une fois, ce centurion – on voit l'humilité de cet homme. C'est un homme très puissant, mais on voit son humilité. « Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison », puis il dit : « Je suis un homme soumis à l'autorité et je le comprends. Je

parle et les gens font ce que je dis. Oui, je suis l'homme. Je parle et je peux envoyer des gens à la mort. Je parle et les gens obéissent à mes ordres. Je suis l'homme. Je sais ce que c'est que d'être soumis à l'autorité et d'avoir des gens qui, quand on parle, sautent parce que je suis un centurion. » Et il dit à Jésus : « Dis un mot et mon serviteur sera guéri. » Quel est le commentaire de Jésus ? Habituellement, Jésus réprimande ses disciples : « Vous ne comprenez toujours pas ? » ou : « Oh, vous qui avez peu de foi ! » – et il réprimande ses propres disciples. Il se tourne vers le centurion et celui-ci lui dit : « Dis un mot, tu n'as pas besoin de venir chez moi. Ma maison n'est pas digne de toi. Dis un mot, et il sera guéri. » Et Jésus répond : « Je n'ai pas trouvé une telle foi dans tout Israël. Je n'ai pas trouvé une telle foi. » – le centurion. Jésus prononce un mot, et l'homme est guéri. Le serviteur est guéri. Quelle belle histoire ! Jésus parle, et les choses arrivent. Au fait, si vous avez déjà suivi le cours sur l'Ancien Testament, vous vous souvenez ? Qui parle, et les choses arrivent ? « Au commencement, Dieu créa, et il dit : “Que la lumière soit !”, et la lumière fut. » « Dieu parla, et les choses vinrent à l'existence » – Psaume 33:6. Il parla, par sa parole, et maintenant Jésus parle et guérit les gens. Les maladies de la vie, les choses qui ne vont pas dans la vie, Jésus peut parler, les redresser et guérir cette personne. C'est donc vraiment intéressant, avec le serviteur du centurion, en particulier dans un livre écrit aux Juifs.

### **O. Jésus guérit par le toucher : une femme avec un problème [53:15-56:32]**

L'autre exemple, c'est qu'alors qu'il s'en va, un homme arrive, il s'appelle Jaïrus. Jaïrus a une fille qui est à l'article de la mort, elle va mourir, et Jésus va la guérir aussi, un autre miracle thérapeutique. C'est dans Matthieu chapitre 8. Il y a beaucoup de miracles dans Matthieu chapitres 8 et 9. Chapitre 13 – Matthieu et les paraboles, mais les chapitres 8 et 9 – Matthieu en regorge. Alors, Jésus traverse la foule, tout le monde le pousse, et tout ça, et soudain, Jésus – comment guérit-il ? Eh bien, nous venons de voir avec le centurion, il a parlé et c'est arrivé. Mais comment guérit-il souvent ? Par le toucher. Alors, les gens le poussent dans la foule, il poursuit Jaïrus – sa fille est mourante, elle va mourir. Alors il va chez lui pour la guérir. Il traverse la foule – la foule le pousse – et

soudain, une femme s'approche et dit : « Si seulement je pouvais toucher le bord de son vêtement ! Si seulement je pouvais toucher son vêtement, je serai guérie. » Elle perd du sang. Elle perd du sang depuis des années et a consulté de nombreux médecins, mais personne n'a réussi à la guérir. Elle dit : « Si seulement je pouvais toucher le bord de son vêtement... »

Elle se fraie un chemin à travers la foule, le touche, et soudain – il faut considérer cela d'un point de vue juif. C'est une femme qui perd du sang. Est-elle pure ou impure ? Pensez au livre du Lévitique que nous avons étudié le semestre dernier. Est-elle pure ou impure ? Elle perd du sang. Elle est impure. Comment la pureté passe-t-elle ? Généralement, la pureté et l'impureté passent par le toucher. Et si quelqu'un est impur, par exemple s'il a la lèpre, et qu'il vous touche, vous devenez impur jusqu'au soir, et vous devez vous laver et faire diverses choses du même genre. Alors cette femme impure s'approche de Jésus et touche son vêtement. Jésus aurait dû être rendu impur. Mais que se passe-t-il ? Cela se retourne contre elle. Elle le touche et elle devient pure. Elle est guérie. Jésus se tourne vers elle et lui dit : « Non, non, ce n'est pas toi qui as touché mon vêtement, c'est ta foi qui t'a guérie. » Jésus l'a guérie. C'est donc un passage magnifique avec cette femme. Encore une fois, comment Jésus l'a-t-il guérie ? Par le toucher. Elle a touché Jésus et a été guérie.

L'autre, je crois, qui a touché – et c'est une idée spontanée – se trouve également dans Matthieu, chapitre 8. Vous souvenez-vous de la belle-mère de Pierre ? Pierre avait une belle-mère, et celle-ci avait de la fièvre. Comment Jésus guérit-il la belle-mère de Pierre ? Il s'approche, la touche, la prend par la main, et sa fièvre tombe. Alors, Jésus, comment dire ? Jésus touche les gens. Jésus touche les gens, il les guérit, et ils sont guéris. C'est une image magnifique, de Jésus parlant et guérissant les gens . Jésus touchant les gens – que signifie le toucher ? Que Jésus est proche. Le toucher est une chose très proche, et Jésus est proche, touche les gens et les guérit. Et donc, vous avez les miracles thérapeutiques que Jésus est un guérisseur. Jésus est un guérisseur, et il guérit les gens – c'est merveilleux – par son toucher et par sa parole. Il parle et cela arrive.

## **P. Emmanuel – Dieu avec nous [56:32-60:05]**

Maintenant, Emmanuel. Voici un autre aspect. Quand on dit « enseigner la divinité du Christ dans l'Évangile de Matthieu », la plupart des gens pensent généralement à... à quel livre se référer ? Quelqu'un se débat avec la divinité du Christ. Imaginez que des Témoins de Jéhovah frappent à votre porte et commencent à dire : « Eh bien, Jésus est vraiment *un* dieu, il n'est pas vraiment *Dieu* », et qu'ils se lancent dans tout ça avec leur Traduction du monde nouveau et essaient de vous influencer. À quel livre vous réfutez-vous habituellement pour prouver que Jésus-Christ est Dieu ? Vous vous référez généralement à Jean 1:1 : « Au commencement était la Parole », Jésus : « Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu. » « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. » Nous savons donc qu'il s'agit de Jésus, et que cela parle de la Parole comme étant Dieu, et que « Moi et le Père, nous sommes un », ainsi que d'autres passages de l'Évangile de Jean. Bien sûr, ils ont toutes leurs réfutations de ces versets et leurs erreurs de traduction dans leur Bible, mais généralement, vous vous référez au livre de Jean lorsque vous pensez à l'enseignement de Jésus comme étant une divinité.

Je voudrais examiner le livre de Matthieu et aborder ce concept de la divinité du Christ. L'un des thèmes que je souhaite aborder ici est la notion de son nom, Emmanuel. La plupart d'entre vous reconnaissent ce « el » à la fin. « El » signifie Dieu. Ensuite, « emmanu » signifie « avec nous ». Donc, Dieu – « El est avec nous ». C'est un nom magnifique, incroyable et magnifique – c'est le nom de Jésus, « et il sauvera son peuple de ses péchés, et il sera appelé Emmanuel, ce qui signifie “Dieu avec nous”. » Matthieu chapitre 18, lorsqu'il parle de l'Église et du contexte de la discipline ecclésiastique, il dit : « Là où deux ou trois sont assemblés, je suis au milieu. Là où deux ou trois sont assemblés, je suis au milieu. » Donc Dieu, par son Emmanuel, Dieu avec nous. On retrouve la même chose dans la Grande Mission. C'est ainsi que le livre se termine. C'est assez intéressant, le livre de Matthieu commence par ce nom d'Emmanuel, Dieu avec nous, et l'attribution du nom de Jésus très tôt, et se termine par la Grande Mission dans

Matthieu chapitre 28, versets 18 à 20. Voici comment Matthieu conclut son livre : « Jésus s'approcha et dit à ses disciples : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites des disciples. » Vous voyez l'importance de ce thème du discipulat : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez à ces nouveaux disciples à observer tous les commandements que je vous ai donnés. » Puis il conclut ainsi : « Et sachez-le bien, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » « Je suis avec vous tous les jours. » Emmanuel, Dieu avec nous. Et donc, vous avez ces grandes déclarations qui sortent de ce nom, Emmanuel, au début du livre, au milieu du livre, et à la fin du livre, ce « Je suis avec vous » qui est beau parce qu'il demande à ses disciples de faire des choses vraiment difficiles, mais il est avec eux.

### **Q. Pierre marchant sur l'eau [60:05-65:24]**

**[G = Vidéos courtes combinées : QS ; 60:05-74:24]**

#### **Royauté du Christ**

Maintenant, Pierre marchant sur l'eau est un exemple intéressant. J'aimerais juste vous soumettre une nouvelle idée. Je lisais le livre de Job et cela m'a vraiment frappé, et je voudrais vous proposer cette idée. Je ne dis pas que c'est un évangile – je n'ai entendu personne dire cela, donc je suis juste – chaque fois que je découvre quelque chose, je me demande toujours si c'est vraiment légitime, mais je veux juste que vous réfléchissiez à ceci. C'est Jésus marchant sur l'eau. Vous vous souvenez du chapitre 14 ? On voit Jésus marcher sur l'eau. Pierre dit alors : « Si c'est vraiment toi, Jésus, laisse-moi sortir de la barque avec toi. » Pierre sort de la barque et fait quelques pas, il voit les vagues, il panique et tombe à l'eau. Jésus le tire alors de là. Et, quand Jésus monte dans la barque, qu'en concluent les disciples ? Ils concluent : « Tu es le Fils de Dieu. » Jésus marche sur l'eau, et ils en concluent qu'il est Dieu. Comment cela fonctionne-t-il ? Eh bien, il me semble – et en fait, j'étais dans le livre de Job, et j'ai lu ça, et c'est tout simplement intéressant. Il marche sur l'eau, et leur conclusion est : « Tu es le Fils de Dieu ». Comment passent-ils de la marche sur l'eau à Dieu ? Regardez ça. Dans l'Ancien

Testament, Psaumes 68 et ailleurs, Dieu est décrit comme « le cavalier des nuages », et c'est en quelque sorte, je pense, une parodie et un dénigrement du culte de Baal, car Baal était celui qui chevauchait les nuages dans la religion cananéenne. Dieu dit : « Non, non. Je suis celui qui chevauche les nuages », autrement dit : « Je suis celui qui fait tomber la pluie. Ce n'est pas Baal qui fait tomber la pluie, c'est moi qui fais tomber la pluie, le cavalier des nuages. » Dans Job, il est dit ceci, chapitre 9, verset 8 : « Lui seul déploie les cieux. » Qui déploie les cieux ? « Lui seul déploie les cieux. » Il parle de Dieu. « C'est lui qui étend les cieux. » Et que fait-il d'autre ? « ... et marche sur les flots de la mer. » « Il étend les cieux et marche sur les flots de la mer. » Il me semble donc que... que voient-ils faire Jésus ? Ils voient Jésus marcher sur les flots de la mer, et ils concluent : « Qui est le seul à marcher sur les flots de la mer ? C'est ce que fait Dieu. Dieu étend les cieux et il marche sur les flots de la mer. »

Il faut maintenant comprendre un peu les Juifs, du point de vue de leur peuple de montagne. En Palestine, on a la mer de Galilée, le Jourdain et la mer Morte sur la droite, à l'est. On monte ensuite dans une montagne, dans la région de Jérusalem, à environ 820 mètres d'altitude. La mer Morte est à environ 400 mètres sous le niveau de la mer, ce qui donne une élévation d'environ 1 à 1200 mètres, puis on descend vers la mer Méditerranée. La mer Méditerranée monte, ce sont donc généralement des montagnards. Les Juifs ne connaissent pas très bien l'océan. Lorsqu'ils parlent de l'océan – de la mer Méditerranée, ce genre de choses – ils le comparent généralement au chaos. Donc, quand la mer est déchaînée, c'est le chaos pour eux. Ce ne sont pas des gens de la mer ; ils aiment la montagne, la protection, la stabilité – les montagnes. Les mers sont chaotiques, changeantes et bouillonnantes, et elles représentent souvent le chaos. On a donc Dieu marchant sur l'eau et Jésus apaisant la mer. Le chaos est apaisé par sa parole. Le chaos ne le domine pas, il ne l'attaque pas. Il l'apaise. Il marche sur les vagues. On a donc Jésus, qui montre simplement sa puissance divine. Il est intéressant aussi que Pierre descende de la barque et marche dessus. Cette année, je crois que des élèves ont posé des questions en classe, mais on a Jésus marchant sur l'eau, puis Pierre. Quelle est la signification de cela ?

Et je me demande si c'est un aperçu du royaume des cieux. On a non seulement Jésus, en tant que Dieu, surfe sur l'eau, mais on a aussi un disciple, un disciple de Jésus, qui surfe sur l'eau. Je me demande si cela montre qu'avec l'avènement du royaume, un jour nous dominerons la terre entière, comme l'a dit Genèse chapitre 2, l'homme a reçu la domination sur la terre. Un jour viendra où nous marcherons sur les eaux comme Jésus, et Pierre, avec Pierre, on en a un aperçu, voilà le royaume en marche. Pierre marche sur les eaux. C'est le destin de l'humanité, car nous dominerons la terre. Le chaos ne régnera plus, mais nous marcherons sur les eaux. C'est peut-être une petite préfiguration du royaume à venir avec Pierre. Voilà quelques idées, je n'insiste pas trop là-dessus car j'ai moi-même des questions à ce sujet, mais c'est intéressant. Après l'avoir vu marcher sur les eaux, ils concluent : « Tu es le Fils de Dieu. »

## **R. La royauté du Christ [65:24-69:06]**

Examinons maintenant la royauté et le royaume des cieux. Beaucoup se demandent : « De quoi parle le royaume ? Le royaume, c'est là où règne le roi, et ce roi, c'est Jésus-Christ. » Voilà donc quelques éléments qui soulignent la royauté du Christ dans ce royaume des cieux, thème théologique majeur de l'Évangile selon Matthieu. Dans la généalogie, si Jésus-Christ est roi, un roi a-t-il besoin d'une généalogie ? Un roi a besoin d'une généalogie – une personne normale, oui, en quelque sorte – mais un roi a besoin d'une généalogie. Au fait, à qui remonte la généalogie de Jésus ? Dave Matthewson l'a soulevé avec brio dans ses conférences, à partir du premier verset de Matthieu. Dans l'Évangile selon Matthieu : « Jésus-Christ, fils de David. » « Jésus-Christ, fils de David. » La généalogie montre donc le lien de Jésus avec David, celui qui accomplira l'alliance davidique et viendra – d'après 2 Samuel chapitre 7 – que le trône de David régnera sur Israël « pour toujours et à jamais ». Jésus-Christ vient maintenant comme ce grand fils de David, plus grand que David, son fils qui « régnera pour toujours ». Sa généalogie remonte donc à David, mais aussi à Abraham, à l'accomplissement de l'alliance abrahamique et à son expansion – une bénédiction pour toutes les nations. Jésus-Christ, dans l'Ancien Testament, quand nous avons étudié Samuel, vous vous

souvenez quand un roi est intronisé – Samuel a intronisé un roi – que doit faire un nouveau roi ? On retrouve la même chose dans les Juges. Lorsqu'un juge est intronisé en Israël, quelle est la première chose qu'il fait ? Quelle est la première chose qu'un nouveau roi d'Israël fait ? La première chose qu'un roi d'Israël fait, c'est de sortir et de remporter une victoire militaire. Il est oint roi, la première chose qu'il fait, c'est de remporter une victoire militaire. Jabesh Gilead, le cas de Saül. Quelqu'un se souvient-il de David ? David est oint dans 1 Samuel 16, puis il est oint roi, puis au chapitre 17, le chapitre suivant : David est oint dans 1 Samuel 16, et au chapitre suivant, David combat Goliath. Le roi est oint, puis il remporte une victoire majeure. C'est le rôle de l'histoire de Goliath par rapport à la royauté de David, et simplement d'un point de vue littéraire.

Maintenant, qui est Jésus ? Jésus est désormais roi, il est le fils de David. Que fait Jésus ? Jésus part dans le désert. Il est baptisé par Jean-Baptiste – en un sens, c'est son onction. Il est baptisé par Jean-Baptiste au chapitre 3, puis au chapitre 4, Jésus part dans le désert et, d'une certaine manière, remet en scène Israël. Alors qu'Israël était dans le désert et qu'ils ont tout gâché, Jésus va maintenant y aller pendant quarante jours et quarante nuits, et il deviendra le véritable Israël, là où Israël a échoué. Jésus sera alors tenté par Satan et il réussira là où Israël avait échoué. C'est sa victoire sur Satan. Lorsque Jésus part dans le désert, il vient d'être oint au chapitre 3 – au chapitre 4, il y va et vainc Satan. « Changez ces pierres en pain. Jetez-vous du haut du temple et les anges de Dieu vous relèveront. » « Ne tente pas le Seigneur ton Dieu », dit Jésus. Il l'emmène sur une haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde : « Prosterne-toi et adore-moi. » Jésus répond : « Toi, adore Dieu seul. » Jésus réfute ensuite Satan à trois reprises, citant le livre du Deutéronome, du chapitre 4 au chapitre 11 environ. Jésus utilise les Écritures pour réfuter Satan. Un combat très intéressant entre Satan et le Christ.

### **S. Seigneur du sabbat et Fils de David [69:06-74:24]**

Maintenant, le Seigneur du sabbat. Vous souvenez-vous de Jésus ? On lui demandait s'il guérirait cet homme à la main sèche, et Jésus dit : « Quoi ? Le sabbat a été

fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. » Et le Fils de l'homme est le Seigneur du sabbat. Et qui est le Seigneur du sabbat ? Dieu/Jésus. Il est appelé « fils de David » neuf fois dans l'Évangile de Matthieu. Neuf fois « fils de David », ce qui, encore une fois, montre Jésus comme roi. D'ailleurs, dans l'Évangile illustré, vous pouvez voir que j'ai représenté Jésus comme Humpty Dumpty avec une couronne sur la tête, car Jésus est représenté comme roi dans l'Évangile de Matthieu. Ce titre de « fils de David » apparaît neuf fois. Les autres évangélistes ne le mentionnent que trois fois, donc Matthieu a environ trois fois plus de références que les autres évangiles, les évangiles synoptiques, avec ce « fils de David ». Et puis, nous y reviendrons plus tard, mais vous voyez ce DVD ? Il en contient quatorze.

Un autre aspect de la royauté du Christ, je pense, se trouve dans la généalogie. Permettez-moi de l'aborder brièvement maintenant, nous y reviendrons plus tard. Dans la généalogie de Jésus-Christ, dans Matthieu chapitre 1, on trouve cette déclaration intéressante où il passe en revue la généalogie des différents rois, et ce faisant, il conclut la généalogie en passant par tous les rois d'Israël. Il commence par Abraham, père d'Isaac, Isaac, père de Jacob, Jacob, père de Juda et de ses frères, puis il passe en revue les différentes étapes. David était le père de Salomon, Salomon était le père de Roboam, Roboam, père d'Abia, descendit en exil à Babylone. À la fin de la généalogie, il est dit ceci : « Ainsi, il y a quatorze générations en tout depuis Abraham jusqu'à David », Abraham jusqu'à David – quatorze générations, « et depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations. » D'Abraham à David – il y en avait quatorze, de David à l'exil – 586 av. J.-C., lorsque le premier temple fut détruit par les Babyloniens – quatorze générations. « Et puis quatorze générations depuis l'exil à Babylone jusqu'à l'époque du Christ. » Ce nombre quatorze, quatorze et quatorze apparaît et vous dites : « Eh bien, nous savons que ce n'est pas tout à fait exact. Si vous comparez Matthieu chapitre 1, verset 8 à 1 Chroniques 3:11, vous direz : “Attendez, Matthieu, vous avez omis les noms de trois rois.” » Trois rois sont omis. Pourquoi omet-il trois rois ? Il essaie d'arriver à quatorze, quatorze et quatorze, et donc il omet trois rois. Nous savons d'après 1

Chroniques 3:11 qu'il y avait trois rois qu'il a omis. Nous connaissons les noms de ces rois – enfin, ce sont des rois, donc nous connaissons tous les noms de tous les rois d'Israël et de Juda, mais il en omet trois. Pourquoi fait-il cela ? Il essaie d'obtenir le nombre quatorze. Pourquoi le nombre quatorze est-il si important ?

Eh bien, dans la culture américaine – je regarde une horloge murale en ce moment – quand on voit des chiffres, il est midi, on utilise... notre système numérique et notre système alphabétique sont deux choses différentes. On a A, B, C, D – ce sont nos lettres et c'est avec elles qu'on écrit les mots. On a 1, 2, 3, 4 – c'est notre système numérique. On a un système numérique distinct – les chiffres arabes. Nos lettres sont différentes de nos chiffres, et c'est très pratique, donc, de pouvoir distinguer les chiffres de ce qu'on écrit habituellement. À l'époque juive, au premier siècle, on utilisait un principe appelé guématrie – et il y a un débat à ce sujet, mais je voudrais juste aborder cette idée – où les chiffres et les lettres étaient la même chose. Donc, en gros, A serait 1, B serait 2, C serait 3, D serait 4, et donc D, en fait, en hébreu, c'est 4, V est 6, et D est 4. Et vous dites que DVD est égal à – et si vous faites 4, 6, 4, cela donne exactement quatorze. Le DVD – maintenant vous dites : « Eh bien, c'est une prédiction dans la Bible concernant les DVD, deux mille ans avant leur existence. Matthieu nous parle des DVD. » Oui, il nous parle des DVD, mais vous vous souvenez aussi que les voyelles ont été ajoutées plus tard, qu'au départ, la langue hébraïque était strictement composée de consonnes, et je veux que vous regardiez ça. DVD – qui est-ce ? Mettez les voyelles – qui est-ce ? David. DAVID, David. Et donc, ce que Matthieu fait, c'est qu'il utilise la généalogie de Matthieu pour dire quatorze générations – Jésus-Christ est le fils de David. Quatorze générations – Jésus-Christ est le fils de David. Il utilise cela, et peut-être de cette façon, et c'est pourquoi il utilise les quatorze, quatorze et quatorze pour dire : « Jésus-Christ est le fils de David, le roi d'Israël, qui régnera pour toujours. » Voilà donc quelques éléments intéressants sur la façon dont Matthieu décrit la théologie du Christ. Ici, le Christ est présenté comme roi.

## T. Le Royaume des Cieux chez Matthieu et Marc [74:24-77:57]

[H = Vidéos courtes combinées : TV ; 74:24-83:17]

### Royaume des cieux

Parlons maintenant du royaume des cieux. L'expression « le royaume des cieux » est très présente dans Matthieu. Permettez-moi d'approfondir ce point. Jésus, lorsqu'il se rend auprès de Jean – Jean prêche –, que prêche-t-il ? Jean lui dit : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Matthieu, chapitre 3, verset 1 : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Voilà le message de Jean-Baptiste. Et quoi d'autre ? Dans les béatitudes, vous avez lu un article de David Turner, un ami avec qui j'ai enseigné il y a des années. David Turner a écrit un excellent article sur les béatitudes dans *la Criswell Theological Review*. David y remarque que les béatitudes commencent ainsi : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » La première béatitude : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Et si vous terminez les béatitudes, au verset 10, il est dit : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous persécutera, car le royaume des cieux est à vous. » Et donc, au chapitre 5, verset 10, à la fin des béatitudes, les béatitudes commencent et se terminent par cette promesse du royaume des cieux. Voilà donc les béatitudes. On appelle ça une « inclusio » ? C'est comme des serre-livres. Les béatitudes commencent et se terminent par cette promesse du royaume des cieux. C'est plutôt bien fait.

Or, cette expression, « le royaume des cieux », est utilisée 32 fois – Matthieu, elle est utilisée 33 fois dans le livre de Matthieu. C'est donc un thème majeur. Les 28 chapitres de Matthieu – elle est mentionnée dans tous ces chapitres. Donc, 32 fois dans Matthieu, « le royaume des cieux » est mentionné. Or, ce que vous remarquez, c'est que si vous examinez les autres évangiles, est-ce le royaume de Dieu ou le royaume des cieux ? Vous remarquerez que Matthieu mentionne constamment le royaume des cieux. Et les autres évangélistes utilisent le royaume de Dieu. Laissez-moi vous donner un exemple, et, encore une fois, ma méthodologie est la suivante : que fais-je ? Je compare le livre de Matthieu avec, disons, le livre de Marc, et je vais mettre en parallèle des passages. Ce

sont des passages parallèles, puis j'observe comment les mots sont décalés, et je me demande alors : « Pourquoi Matthieu a-t-il fait cela ? Pourquoi a-t-il décalé les mots ? » Il est donc dit : « La connaissance des secrets du royaume des cieux vous a été donnée », Matthieu 13, le chapitre sur les paraboles du royaume. « La connaissance des secrets du royaume des cieux vous a été donnée. » C'est très intéressant, si vous consultez le livre de Marc, au chapitre 4, verset 11, qui contient les paraboles de Marc sur le royaume, et vous y trouverez : « Le secret du royaume de Dieu vous a été donné. » Et donc, ici, dans Marc, vous avez « le secret du royaume de Dieu », là, dans Matthieu, vous avez « le secret du royaume des cieux ». Il semble donc que Matthieu ait changé de point de vue – la plupart des gens pensent que Marc a été écrit en premier et que Matthieu en dépend un peu.

Matthieu était un disciple de Jésus, il a donc entendu les paroles de Jésus, et vous vous dites : « Attendez une minute. Comment peut-il changer de mots comme ça ? » Premièrement, vous passez d'une langue à l'autre, vous avez des objectifs. Est-il possible que Jésus ait prêché ces paraboles et en ait parlé plusieurs fois ?

#### **U. Réconcilier les différences [77:57-80:47]**

Nous avons un gars ici au Gordon College, le Dr Graeme Bird, qui a introduit cette idée du jazz. J'aimerais que vous y réfléchissiez un instant. Le Dr Bird, quand il joue, disons qu'il joue « Jingle Bells », et donc... c'est trop grossier pour lui. Il pourrait être pianiste concertiste. Alors, disons qu'il joue « Jingle Bells ». Il peut le jouer en version classique. Il s'assoit au piano – prenons « Joy to the World » serait peut-être mieux – il s'assoit sur « Joy to the World » et il le joue au piano de manière classique. Il le joue comme du Beethoven ou du Mozart, avec tous ces petits détails, et donc « Joy to the World » sonne classique. Puis il reprend ce même chant, « Joy to the World, the Lord has come », et il le joue comme un chant gospel. Il le joue, vous savez, « Joy to the World... » comme un chant gospel, comme on le jouerait dans une église gospel quand les gens chantent « Joy to the World ». Il le joue en classique, puis il change de style. C'est le même « Joy to the World », et on le reconnaît en version classique et en version

gospel. Mais on se dit : « Attendez, c'est différent, c'est comme du jazz. » C'est le même chant, mais il l'a jazzé différemment, car dans un contexte classique, il le jouerait comme ça. Dans un chant gospel, il le jouerait comme ça, puis il fait cette version bluegrass de « Joy to the World », et donc il l'utilise davantage comme un morceau jazz, et le son est totalement différent, mais pourtant identique, et on reconnaît « Joy to the World ». Ces trois manières de jouer sont toutes « Joy to the World », mais elles sont interprétées différemment, car le public est différent. C'est donc la même chose, mais c'est différent.

Si vous avez déjà prêché – je crois vous l'avoir déjà dit –, j'étais prédicateur itinérant dans le Tennessee, où j'enseignais dans cinq églises différentes. J'allais d'une église à l'autre, je composais un sermon, puis je le prêchais une fois, deux fois – la deuxième fois, ma femme disait toujours que la première était horrible, la deuxième fois, c'était bien mieux. La troisième fois, elle disait : « C'était ton meilleur », et quand j'arrivais à la quatrième, puis à la cinquième église, elle me disait : « À la cinquième église, j'ai bien vu que tu t'ennuyais de ton propre sermon. » Donc, à chaque fois, selon l'auditoire, les mots que j'utilisais pour ce même sermon étaient légèrement différents. Ce que je veux dire, c'est que Jésus va prêcher plusieurs fois, et il faut donc être très prudent quand on dit : « Il faut que ce soit exactement les mêmes mots. » Matthieu s'adresse à différents publics, et chacun l'entend de manière différente. On assiste donc ici à un basculement entre le royaume des cieux et le royaume de Dieu.

## **V. Le ciel comme métonymie de Dieu [80:47-83:17]**

C'est possible – et j'ai entendu cette explication et je suis plutôt d'accord – que Matthieu utilise le royaume des cieux parce qu'il s'adresse au peuple juif. Or, le peuple juif n'aime pas prononcer « Dieu », comme le montre leur façon de prononcer leur nom « Yahweh » ou « Jéhovah ». Ils ne le prononcent pas, ils disent *Adonai* ou *Hashem* – « le nom », et tout le monde connaît « le nom », et quand ils disent *Hashem*, ils veulent dire Dieu. Mais ils ne prononcent pas le mot « Dieu » pour éviter de blasphémer, et je respecte profondément leur respect pour le nom de Dieu. J'étais un peu dégoûté par notre

culture de voir ce genre de choses. Je vois ça, quelqu'un se cogne l'orteil et soudain, c'est « Oh mon Dieu ! » et je me dis : « De quelle façon est-ce qu'on appelle ça ? » – on n'a jamais le droit de dire ça – une enseignante peut se lever devant une classe, laisser tomber quelque chose et se blesser, et elle peut bien dire « Oh mon Dieu », mais si cette même enseignante fait ça et dit « Oh mon Dieu », l'ACLU la poursuit, elle va être poursuivie en justice et perdre son emploi. Alors, soyez très prudents avec ça, et je respecte les Juifs pour ça. Matthieu, alors, dit « royaume des cieux » – un peu comme ma mère. Ma mère disait, au lieu de dire « Dieu me vienne en aide », elle disait « Que le ciel me vienne en aide. Que le ciel me vienne en aide. » Quand elle disait « Que le ciel me vienne en aide », que voulait-elle dire ? Elle voulait dire « Dieu me vienne en aide », mais elle disait « Que le ciel me vienne en aide. » Le mot « ciel » est donc utilisé comme une circonlocution, ou une métonymie, pourrait-on dire – le mot « ciel » est utilisé comme une métonymie ou une circonlocution pour désigner Dieu. Je pense donc que Matthieu fait cela – en hommage à son public juif, il utilise « royaume des cieux », et cela semble être son truc à cause de son public juif. Adaptez-vous votre message en fonction du public ? Bien sûr. C'est pourquoi Matthieu utilise « royaume des cieux » plutôt que « royaume de Dieu ».

Bon, le royaume des cieux. Je vais faire une petite pause. Ça fait un moment qu'on est ensemble. Alors, détendons-nous un peu, et à notre retour, on parlera du royaume des cieux.

Transcrit par Sarah Woodbury

Édité par Ben Bowdon

Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt